

En guise d'édito...

VOILÀ !...

Ce mot de deux syllabes, il ne vous aura pas échappé qu'il se retrouve tantôt au milieu, tantôt en fin de chaque membre de phrase de nos contemporains, ou encore pour écourter une explication : "voilà" tient lieu d'adjectif qualificatif, de plus ample descriptif : débrouillez-vous ensuite de traduire la pensée du locuteur...

Ne sommes-nous pas toutes et tous - petite incursion ici dans le français inclusif - atteints par l'épidémie ?.. Et que dire de ces superlatifs en "hyper" et "super" qui accompagnent le moindre fait, le plus minuscule événement !

Adieu beaux adjectifs qualificatifs qui enjolivaient nos descriptions enflammées, réduites à ces "Super" !

Un chroniqueur consterné rappelait récemment qu'au XVIIème siècle un grammairien avait trouvé pas moins de 46 qualificatifs pour décrire les beautés de l'amitié...

Et toutes ces performances extraordinaires qualifiées d'événements du siècle : l'homme du siècle, le match du siècle, la découverte du siècle, en ce vingt-et-unième dont on n'a pas encore consommé le cinquième du temps...

Et ne parlons pas du langage SMS, dont on ne sait pas encore ce qui restera de l'orthographe des générations à venir.

Tout cela pour dire avec tristesse et en résumé : France, ton français f... le camp !

Mais ne nous apitoyons pas trop : vient le temps des sapins débordant d'ampoules multicolores, de guirlandes illuminées et le pied comme enrubanné de paquets cadeaux : cette fin d'année est tout à la

joie, aux réunions familiales, aux réjouissances plus ou moins bruyantes du passage à la nouvelle année : alors, je me lance au nom du président et conseil d'administration de notre chère association à qui nous souhaitons longue vie : nous vous souhaitons de magnifiques fêtes de Noël et de Nouvel An et une "super" année 2018 !

Voilà !... Oh pardon, je ne les dirai plus, c'est juré.

Philippe Daverat

Dernières nouvelles de L'IPSEC

Le conseil d'administration de l'Ipsec s'orientait vers une majoration générale de 14 % des cotisations 2018.

Etant votre représentant des adhérents individuels j'ai objecté que les deux options Essentielle et Bien-être étaient bénéficiaires et que les anciennes options Bleuet et Béryl avaient aussi dans le passé été constamment bénéficiaires ou à l'équilibre, contribuant à la solidarité avec les options déficitaires telles que Dahlia et Émeraude : qu'il y avait donc lieu exceptionnellement de déroger à la traditionnelle solidarité entre les régimes en modulant les hausses. La direction de l'Ipsec a accepté d'examiner cette proposition qui a abouti à cette modulation à 5 % au lieu de 14 % pour Essentielle et Bien-être.

L'Ipsec a précisé en outre que cette augmentation n'est pas la prémisse de majorations à répétition et les adhérents demeurés dans les anciennes formules sont incités et ont tout intérêt à rejoindre la nouvelle gamme "santé individuelle responsable" mise en vigueur en 2015.

Ph. D.

L'EMPIRE MERCIER

La lecture, courant août dernier, du roman de Lorraine Fouchet, « Couleur Champagne » m'incite à l'approche des fêtes de cette fin d'année 2017, à évoquer la création de l'empire Mercier et le destin de son père fondateur éponyme, Eugène Mercier, arrière grand père de l'auteur.

Un projet affirmé

Eugène Mercier, est né de père inconnu à Epernay le 1er avril 1838 ; élevé par sa mère Jeanne, dès l'âge de 13 ans il s'initie au travail de la vigne à Cramant et rêve de mettre le champagne à la portée de tous : il veut faire et promouvoir « un champagne démocratique » ; contrairement aux grandes maisons prestigieuses telles Ruinart, Moët, Cliquot, Henriot, Pommery... entreprises familiales, traditionnelles, conservatrices, discrètes qui vendent leur vin effervescent (9,5 millions de bouteilles en 1858) comme produit de luxe, très cher, à une élite restreinte (familles bourgeoises, cours impériales et royales), il veut que le vin des rois devienne pour tous le vin des fêtes !

Les fondations d'un empire

Il s'ouvre de son projet auprès de sa mère et, en avril 1858, âgé de 20 ans, il crée sa propre maison de champagne et une union avec quatre propriétaires récoltants (« l'Union de propriétaires » comprenant également la maison Bourlon appartenant à son beau père) afin de partager les frais de vendanges, de matériel et de commercialisation du champagne. Le champagne Mercier n'existe pas encore mais la société Mercier et Cie est désormais une réalité et deviendra rapidement une marque.

Certes, les autres négociants ont des hôtels particuliers, des caves, des infrastructures, des clients, de la fortune, Eugène Mercier pas encore...

mais le 6 février 1859, il débouche pour sa femme Marguerite, toute émue, la première bouteille portant l'étiquette « Champagne Mercier et Cie ».

Heureux signe du destin, la vendange 1858 a été excellente et ce premier millésime portera chance à la jeune société !

La construction de l'empire

En 1871, Eugène entreprend de faire creuser des caves gigantesques se développant sur 18 kilomètres, sur un seul niveau, contrairement aux pratiques locales. Ces caves débouchent sur la toute récente ligne de chemin de fer de Paris à Strasbourg facilitant ainsi les expéditions.

En cette même année 1871, Eugène lance la construction d'un grand foudre pesant 20 tonnes, d'une capacité record de 160.000 litres soit 213.000 bouteilles de champagne ; la construction de ce foudre destiné à faciliter les assemblages de cépages, demandera 16 ans ; son bois est issu de 150 chênes millénaires soigneusement choisis au milieu d'une forêt hongroise ; ses cintres et pièces d'assemblage (800 au total !) seront formés et traités dans les eaux du lac Balaton ; après vérification de son étanchéité, il sera ensuite assemblé dans les caves d'Epernay.

Ce foudre sera déplacé à Paris pour l'exposition universelle de 1889 ; tiré par 12 paires de bœufs blancs, après passage de l'octroi et accom-

plissement des formalités réglementaires, l'équipage se présente porte de Pantin ; las ! Cinq immeubles entravent sa progression... Peu importe, Eugène les rachète à prix d'or et les rabote pour passer ! Le foudre arrive sur le site de l'exposition le 7 mai, après 3 semaines de traversée de la ville de Paris, en ayant attiré les foules et en renforçant ainsi l'image de marque du champagne Mercier.

Ce foudre, présenté sur sept pyramides de bouteilles, constitue avec la tour Eiffel inaugurée le 31 mars après 26 mois de travaux, le clou de l'exposition universelle de 1889.

Publicité et image de marque

Lors de l'exposition universelle de 1900, Eugène, passionné de montgolfières, amarre un ballon captif près du lac Daumesnil dans le parc de Vincennes ; neuf personnes trouvent place dans la nacelle de ce ballon pour s'élever à 300 mètres en dégustant bien entendu... du champagne Mercier !

La même année, Eugène commande aux frères Lumière le premier film publicitaire (« la vie d'une bouteille de Champagne, de la grappe à la coupe) de tous les temps ; c'est à cette occasion que fut mise au point la technique du travelling sur une gondole à Venise.

Le 19 septembre 1891, en voyage officiel en Champagne, le président Sadi Carnot visite les établissements

Suite (L'EMPIRE MERCIER)

Mercier ; en calèche tirée par 4 chevaux blancs, il parcourt, à la lueur de 100.000 bougies, les 18 kilomètres de caves...

Au fil des années, lors de manifestations commerciales, la Maison Mercier conquiert 32 médailles d'or et 12 grands diplômes d'honneur à Philadelphie (1876), Nancy (1877), Paris (1878 et 1879), Bruxelles (1880), Alger (1881), Amsterdam, Caracas et Boston (1884), Barcelone (1888)...

En 1900, le domaine Mercier s'étend sur un vignoble de 231 hectares et 4 millions de bouteilles de champagne sortent de ses caves.

Eugène Mercier, un précurseur humaniste

Dès janvier 1868, à l'occasion de la Saint-Vincent, patron des vignerons, Eugène annonce à ses employés que cette fête sera désormais chômée et payée au grand dam des grandes maisons de champagnes qui consi-

dèrent que « le doigt est mis dans un engrenage infernal » !

En 1886, il fait installer des tireuses électriques reliées aux petits foudres d'assemblage pour remplir les bouteilles ainsi que des boucheuses automatiques qui rentrent les bouchons dans les goulots et les y agrafent (jusqu'alors, on bouchait à la main avec un maillet en bois, ce qui exigeait des efforts considérables, les hommes, payés à la tâche, travaillant 12 heures par jour ; un bon boucheur recevait un salaire journalier de 20 francs, une fortune pour un travail de forçat quand le salaire normal d'un ouvrier qualifié ne dépassait jamais 3 francs).

Auparavant, Eugène avait fait installer l'éclairage électrique dans ses caves pour leur ouverture au public en 1885 ; ces caves se visitent aujourd'hui en petit train.

A la fois passionné, visionnaire et précurseur, Eugène Mercier a multiplié durant sa vie projets et actions ;

il a révolutionné le monde du champagne ; il décède le 5 juillet 1904 à l'âge de 66 ans ; une rue d'Epernay porte son nom.

L'Empire change de mains

A son décès, la poursuite de l'exploitation sera assurée par l'un de ses gendres puis par la famille.

En 1970, la maison Mercier est rachetée par Moët et Chandon ; cette dernière investit de nouveaux vignobles dans la vallée de Napa en Californie puis hors du domaine vinicole avec l'acquisition de Dior et se rapproche de la maison Cognac-Hennessy pour donner naissance au groupe LVMH créé en 1987 à la suite de la fusion avec le maroquinier Louis Vuitton ; ce groupe est détenu actuellement par le groupe familial Arnault.

Marc Esnault

marc.esnault@hotmail.fr



Croisière belge

LOUIS ARAGON : UNE VIE D'EXCEPTION

-I- L'enfance et la jeunesse d'un immense écrivain

Né en 1897, il y a 120 ans, mort en 1982, il y a 15 ans...

Mais quelle traversée de ce siècle de fer ! Quelle vie incroyable !

Commençons par le commencement.

UNE ASCENDANCE ARTIFICIELLE.

Rarement - sinon jamais - « pré-histoire » fut plus profondément truquée, plus durablement altérée que celle de cet enfant qui naît le 3 octobre 1897 à Paris XVIème.

Il s'appelle Louis Aragon, mais ce n'est le nom de personne des siens : il n'a ni père ni mère, inconnu pour l'état civil : morts... enfant d'amis défunts adopté par **la famille Toucas**.

Une jeune femme de 24 ans se trouve enceinte ; elle a déjà en charge ses deux jeunes soeurs, son frère et sa mère. Son amant a 57 ans, une famille et une situation officielle.

Mais l'inimaginable, c'est que sa mère n'a pu assumer sa vérité de mère.

On l'éloigne 13 mois en Bretagne et on lui inculque ensuite que cette jeune femme qui l'élève est sa sœur et que sa grand-mère est sa mère adoptive !

Il est donc élevé par les 3 sœurs Toucas, Marguerite, Marie et

Madeleine et par leur mère; nulle présence masculine, ni père, ni grand-père (qui avait abandonné sa famille).

Il y a seulement ce "parrain", son tuteur officiel qu'il n'aime pas, en réalité son père biologique qui se nomme **Louis Andrieux** ; né en 1841, député de Forcalquier à partir de 1876, préfet de Paris en 1890 puis ambassadeur en Espagne, doyen de l'Assemblée Nationale jusqu'en 1924... et docteur es - lettres à 87 ans !

Aragon n'est le nom de personne de sa famille. Curieuses coïncidences : Louis Andrieux - Louis Aragon, même initiales L.A., même prénom, et ce nom d'Aragon qui fleure si bon l'Espagne...

Imaginons cet enfant, vif comme il le fut, à l'âge des « pourquoi » !

La fiction dure encore en 1922 - il a 25 ans - où il est présenté « voyageant avec sa mère et sa sœur » : jusqu'où pouvait conduire la contrainte sociale...

Comment l'enfant peut s'y retrouver dans ce brouillage, ce trop plein de mystère : il a compris ces questions qu'il ne fallait pas poser, senti cet interdit qui entourait sa situation de famille.

Aragon vit de 1900 à 1904 avenue Carnot (Paris XVIIème) où sa mère avait créé une pension de famille à la veille de l'Exposition Universelle ;

la pension est fréquentée par des étrangers et des étrangères séduites par ce petit garçon beau, gracieux qu'elles adorent choyer et cajoler: de là ce vers de son "Roman Inachevé" « J'aimais déjà les étrangères quand j'étais un petit enfant » ?

La pension vendue en 1904, la famille va habiter à Neuilly sur Seine.

LES ANNÉES DE FORMATION : L'ENFANT- ÉCRIVAIN

Entré en 1908 à Saint-Pierre de Neuilly - première communion, très pieux.

Cet enfant solitaire et triste est tout de suite poète. De 6 à 9 ans il écrit en cachette 60 romans de petites dimensions avec beaucoup de chapitres et peu de lignes, dont 14 content l'histoire (?) de sa famille sous le nom des "Rouné".

Chez Louis l'écriture précède la lecture, le besoin de raconter précède ce qu'on lit ; il a tout de suite lu en écrivain, en technicien et dans une prose d'origine orale, très méridionale, de la parole.

En sixième il fait une rédaction sur un dimanche à la campagne d'une telle qualité que son professeur la fait lire à ses élèves de quatrième.

Son oncle Edmond (devenu secrétaire de Louis Andrieux) lui fait découvrir tous les courants à la mode en 1908/19010, dont le "modern staïle".

Suite (LOUIS ARAGON : UNE VIE D'EXCEPTION)

L'AVANT-GUERRE ET LA GUERRE

« J'ai buté sur le seuil atroce de la guerre et de la féerie il n'est resté plus rien ».

Premier bac latin-sciences en juillet 1914, il a goûté à la légèreté de vivre des années 1910-1914. Joli garçon, les femmes le lui font savoir. 1910/1913 : la plupart des découvertes de la modernité dans les arts sont accomplies et tout le passionne.

En classe de philo en 1914/15, l'année la plus meurtrière, il est mobilisable en 1916 : comme tous les jeunes de son temps, il a l'idée qu'il ne reviendrait pas du front. Il en vient à accepter ce qu'il refusait obstinément à sa mère, devenir médecin.

Il obtient en 1916 son diplôme de PCN (physique-chimie-sciences naturelles) et entre en première année de médecine : « pendant qu'on mourait à Vimy moi j'apprenais l'anatomie »...

Mobilisé et incorporé le 20 juin 1917 il est affecté au Val de Grâce et reçoit une formation de médecin auxiliaire.

À la veille de partir au front son "parrain-tuteur" oblige Marguerite à dire la vérité à Louis, « ne voulant pas qu'il pût être tué sans savoir qu'il avait été une marque de sa virilité » ! c'est à dire que c'est elle sa mère, « mais je l'avais deviné en silence » dira-t-il.

Adjudant-chef en avril 1918 il monte au front en juin.

6 août, sale affaire : enseveli 3 fois sous les obus il fait merveille avec les blessés, est décoré de la Croix de guerre avec citation.

Marqué aussi par l'occupation de la Sarre et la grève des mineurs de Voelkingen début 1919, il est démobilisé.

C'est toute une génération qui est déboussolée par ces années terribles et qui sort de la Grande Guerre convaincue de son absurdité et révoltée par cette société qui a conduit à ces massacres inutiles.

DADA : NAISSANCE D'UNE AMITIÉ

Aragon retrouve André Breton (né en février 1896) aux premiers jours de l'automne 1919 qui lui fera partager ses nombreux amis ; Aragon, vulnérable, est sensible à l'assurance et à l'autorité de Breton. Ce qu'ils inventent s'apparente davantage à une conception de la vie qu'à de la littérature à deux.

Philippe Soupault leur apporte un sens aigu du "moderne".

Je ne refais pas ici l'histoire du Mouvement Dada (cf. le bulletin 73).

Rappelons simplement qu'il débute en 1918, qu'Aragon, Breton et Soupault n'y adhèrent qu'en 1920 et qu'il s'éteint en octobre 1921 pour laisser la place au Surréalisme; qu'ils s'y comporteront en écrivains responsables au sein d'un mouvement totalement négativiste. Le passage par Dada a été essentiel pour la compréhension des rapports nouveaux entre l'art et la vie : il fallait ce rejet de l'art pour que la vie soit traitée comme une création.

Aragon pendant ce temps reprend ses études de médecine, toujours hébergé par Marguerite, mais il est surtout préoccupé d'écrire et publie en mars 1921 « **Anicet** » à la NRF, au nez des dadaïstes féroce-

anti-romans.

1922 : Aragon abandonne ses études de médecine : son tuteur de père lui coupe les vivres ; il entre chez le grand couturier, collectionneur et mécène Jacques Doucet au maigre salaire de 500 francs par mois. Il publie « **Les aventures de Télémaque** » en 1922 : comparé à Voltaire et à Barrès, il enrage au souvenir de Barrès condamné par Dada pour « crime contre la sûreté de l'esprit » !

Aragon est d'une éloquence extraordinaire, qui écrit comme il parle. Infatigable : "je cherche toujours la fatigue".

Il n'est pas seulement passionné par la littérature et la politique, mais aussi par tous les arts, la musique, la sculpture, et plus encore par la peinture: Picasso, Matisse, Chagall et tant d'autres furent de ses grands amis.

LES PREMIÈRES AMOURS : NANCY CUNARD

Miss Cunard est née en 1896, s'installe à Paris début 1920 . Poétesse, elle pénètre dans l'avant-garde par son antichambre mondaine ; elle a un homme dans sa vie Drieu La Rochelle, avec qui elle rompt.

Louis Aragon la connaît depuis 1922, elle l'appelle en 1925, il entre dans sa vie durant l'hiver 25/26. Elle est riche (héritière de la Cunard Air Line), libre, jeune, grande voyageuse – Espagne, Hollande, Italie, Allemagne, avec lui, pauvre, insolent : « je m'étais fait l'ombre d'une femme »... humiliation cherchée, acceptée, voulue, conscient de cette inégalité sociale, jusqu'à la tragédie de l'été 1928 où elle s'éprend d'un musicien noir, Henry Crowder. À Venise, mi-septembre, Louis

absorbe des barbituriques (à l'imitation de Musset ?), insuffisamment ... il rentre à Paris par étapes, seul, brisé, en morceaux.

Ainsi finit la préhistoire d'Aragon à l'automne de ses 31 ans ; c'est aussi la fin du merveilleux et du surréalisme, le passage au réel... et à Elsa.

LE TEMPS D'ELSA

Née en 1896 d'une famille d'intellectuels juifs de Moscou, les Kagan.

Elsa rencontre en 1917 **André Triolet**, de la mission militaire française en Russie. Elle l'épouse, le suit en Sibérie, à San Francisco, à Tahiti (1919/1920) puis se sépare de lui. En 1923 elle est à Berlin - commence à écrire - est en 1924 à Montparnasse, retourne en Russie jusqu'en 1926 mais reste en bons termes avec son mari.

Étrangère comme Nancy Cunard, elle en diffère : visage fin, traits réguliers, étrange lumière du regard; femme d'action elle a fait des études d'architecture.

Intelligence sans faille, esprit critique, lucide, impitoyable et féroce dans l'exclusive, d'une vigilance aigue.

En 1928 elle décide de changer de vie. Elle a lu Aragon, ses livres, les aime, le trouve beau... Elle sait ce qui lui est arrivé avec Nancy et, sûre de savoir lui apporter ce qui lui manque, elle est décidée à partir à sa conquête...

Elsa a une sœur aînée, **Lili**, qui est la compagne du poète russe **Vladimir Maïakovski**. Quand celui-ci s'annonce à Paris, Louis Aragon veut le rencontrer : pour Elsa, qui veut elle aussi rencontrer Aragon, c'est une bonne occasion de s'entremettre.

Aragon se méfie, croyant voir en elle une espionne russe.

Dans « Que serais-je sans Toi , qui vins à ma rencontre? » Aragon fait référence à un événement personnel et très précis qui eut lieu le 6 novembre 1928, sa rencontre avec Elsa Triolet, quelques semaines après son suicide manqué.

La vie commune d'Elsa avec Aragon se décidera plus tard. Ce qui intéresse Elsa, c'est leur futur à deux. Elle entreprend d'arracher Aragon à sa bohème incertaine, à son débousolage amoureux, à son libertinage intellectuel, à son embourbement dans le surréalisme, « cette tentative désespérée de dépasser le négativisme de DADA pour reconstruire une réalité nouvelle », écrira-t-il en 1935.

Et puis, il y eut l'éblouissement physique : Elsa est jolie, a de la grâce et du charme et une intelligence capable d'en imposer à Aragon lui-même.

C'est Elsa qui va prendre l'initiative lors d'une visite à l'appartement d'Aragon : « Tiens, vous ne m'aviez pas montré cet endroit ; que fait-on ici ? Dans la dernière partie de la loggia, séparée par un rideau, il y avait un grand fauteuil bas. Elle saisit la main d'Aragon, l'entraîne derrière le rideau : « Et là, que fait-on ? L'amour ? ».

J'eus le temps, raconte un témoin proche de Louis, le poète surréaliste Louis Thirion, de voir qu'elle s'était collée à Aragon et l'embrassait à pleine bouche ». Je vous laisse imaginer la suite...

LE TEMPS DE L'UTOPIE RÉVOLUTIONNAIRE :

DU CONGRÈS DE KHARKOV À

LA RUPTURE AVEC BRETON

Peu après Maïakovski se suicide à Moscou. Elsa veut aller voir sa sœur Lili si éprouvée. Faute d'argent, le voyage est repoussé . Vient le Congrès des écrivains révolutionnaires à Kharkov, sur le thème des écrivains révolutionnaires dans le monde: Aragon et Sadoul sont mandatés pour la France. Aragon fonce tête baissée ; croit au succès de ses déclarations... mais des émissaires viennent leur présenter une lettre d'autocritique à signer, et s'engager à soumettre leur activité littéraire au contrôle du Parti et à sa discipline. Craignant des représailles contre Lili et Elsa, pris dans cette machination, ils s'inclinent et signent.

Après Kharkov, comment faire pour rassembler artistes et écrivains révolutionnaires ? **Aragon et Sadoul** sont tout désignés pour le faire, mais ce sont polémiques à répétition : Aragon empêtré entre le Parti et le Surréalisme, se range sur le Parti, Breton refuse cette autorité. Elsa mesurait l'influence destructrice de Breton sur les motivations créatrices de Louis. Son roman « Les cloches de Bâle » conte et recompose son enfance et sa jeunesse jusqu'à la guerre; dédiées "à Elsa sans qui je me serais tu" - qui sonnent comme " Elsa sans qui je me serais tué", elles lui offrent cette enfance devenue montrable.

Le retour d'Aragon à la création littéraire atteste sa rupture brutale avec le surréalisme et ouvre une de ses périodes les plus heureuses jusqu'au début de 1937 : moments de certitude face au Communisme, en regard de la montée du nazisme, de l'émeute fasciste de février 1934 à Paris, de la répression sanglante de la révolte des mineurs des Asturies en Italie, de l'écrasement par Dollfuss des ouvriers socialistes de Vienne...

Face à ces soubresauts, écrivains et artistes de France sont poussés vers un art engagé face à la menace fasciste contre l'intelligence ; bourré de certitudes et d'assurance dans l'ignorance des réalités de la littérature soviétique, Aragon rompt avec Breton qui critique la ligne du Parti. Chacun est pris dans sa propre logique : fidélité et conviction d'avoir fait le choix de l'Histoire et de l'avenir pour Aragon ("Je défends la poésie en défendant l'Union soviétique" !) méfiance puis refus de la perversion stalinienne pour Breton...

À MOSCOU : LE CONGRÈS DE L'UNION DES ÉCRIVAINS SOVIÉTIQUES

Louis Aragon et André Malraux sont parmi les étrangers invités, lesquels rêvent de l'immense public populaire désormais offert à la littérature, à la poésie, aux ouvriers devenus écrivains !

Tenu en présence de Staline, Gorki est élu président de l'Union... mais les écrivains qui ne se rallient pas ont été arrêtés préventivement : le régime soviétique instaure une dictature de la police politique sur la littérature, sous couvert de l'Union, qui va livrer plus de 600 des siens à l'anéantissement par la torture, les camps, les exécutions ! et fait passer par "l'abattoir politique" des camps, modèles de rééducation des criminels par le travail forcé comme le percement du canal de la Mer Blanche à la Baltique... mais les invités, bien sûr, ne se doutent de rien.

En France, c'est le mouvement ascendant d'unité anti-fasciste qui aboutira à la création du Front Populaire.

À PARIS : LE CONGRÈS DES ÉCRIVAINS POUR LA DÉFENSE DE LA CULTURE

Louis Aragon se consacre totalement à la réunion à Paris d'un Congrès des écrivains pour la défense de la culture. En avril 1935 il publie ses textes et conférences « **Pour un réalisme socialiste** » dont l'utopie avec le recul mérite la lecture de quelques bribes : « *Nous sommes à un moment de l'histoire de l'humanité qui ressemble à la période du passage du singe à l'homme (...) de l'homme de la société de classes, de l'homme du temps de l'exploitation de l'homme par l'homme à l'homme de la société sans classes. Nous sommes au moment où une nouvelle classe, le prolétariat, vient d'entreprendre cette tâche historique d'une grandeur sans précédent : la rééducation de l'homme par l'homme, pour la transformation du singe social de notre temps en l'homme socialiste de l'avenir* ».

Pendant que **Pierre Laval** signe avec **Staline** un pacte d'assistance mutuelle et malgré l'hostilité des récalcitrants – trotskistes, surréalistes et populistes, le Congrès est un succès qui scelle l'union des écrivains attachés aux valeurs humanistes et de ceux qui veulent la transformation de la société à l'exemple de l'URSS : « réalisme socialiste ou romantisme révolutionnaire : deux noms d'une même chose... » le tout écrit l'année même de l'assassinat de Kirov le 1er décembre 1934, quand la loi datée du même jour tisse l'instrument idéal pour organiser la terreur de masse déchaînée en URSS, qui fera 6.501 victimes dans le seul mois de décembre et se poursuivra jusqu'en 1937/38... alors que Staline proclame que "l'homme est le bien le plus précieux" !

Et, dans ce même temps, Aragon écrit son chef-d'œuvre de l'époque « **Les Beaux Quartiers** », qui obtient le prix Renaudot.

LE FRONT POPULAIRE

1936 : année clé avec la victoire du Front Populaire, mais aussi le déclenchement de la guerre civile en Espagne et le premier grand procès de Moscou avec aveux complets (selon la formule consacrée) de Zinoviev et Kamenev, aussitôt exécutés en août 1936.

Aragon et Elsa font dans la période plusieurs séjours en URSS, en 32/33, 34/35, 36 : qu'ont-ils su des vagues de terreur de ces années ? aveuglement ? Les étrangers invités à Moscou ignoraient en général tout de la terreur et des purges staliniennes, ce jusqu'en 1937.

Aragon a glissé ainsi **du surréalisme révolutionnaire vers le communisme révolutionnaire**, qui paraît marquer une espérance face aux bourrasques qui se sont élevées sur l'Europe dans les années 30 avec l'apogée du fascisme en Italie, la montée du nazisme en Allemagne, la guerre civile qui fait rage en Espagne. Aragon lance dans un de ses poèmes un cri d'espérance : « un jour viendra où les gens s'aimeront... »

Hélas, ce rêve de paix n'est pas pour demain : le monde s'embrase de nouveau, c'est la seconde guerre mondiale.

Suite dans le bulletin 75 : le poète et organisateur de la Résistance, le second après-guerre et la troisième carrière...

Philippe Daverat

josette.daverat@orange.fr

QUELQUES PARADOXES DE LA LANGUE FRANÇAISE...

Pourquoi dit-on qu'il y a Embarras de voitures quand il y en a trop et « Embarras d' argent » quand il n' y en a pas assez ?

Pourquoi parle-t-on des quatre coins de la Terre alors qu'elle est ronde ?

Quand un homme se meurt, on dit qu'il s'éteint.
Quand il est mort, on l'appelle « feu » !

Pourquoi appelle-t-on « coup de grâce » le coup qui tue ?

On remercie un employé quand on n'est pas content de ses services.

Pourquoi dit-on d'un pauvre malheureux, ruiné et qui n'a même plus un lit dans lequel se coucher, qu'il est dans de beaux draps ?

Et celui qui a des ennuis judiciaires dans de sales draps, même si la servante les changent tous les jours...

Comment distinguer le locataire du propriétaire lorsque ces deux personnes vous disent à la fois :
« Je viens de louer un appartement » ?

Pourquoi un bruit transpire-t-il avant d'avoir couru ?

Pourquoi lave-t-on une injure et essuie-t-on un affront ?

On passe souvent des nuits blanches quand on a des idées noires.

Pourquoi faut-il en mettre de l'argent de côté quand on veut en avoir devant soi ?

Avec un final belge emprunté au chat de Geluk :
« J'aime la lettre M parce qu'on la prononce Aime;
je n'aime pas la lettre N parce qu'on la prononce Haine... Mon Dieu que notre langue est riche :
j'en suis sur le Q ! »



Voyage en Chine